

L'Africa romana

Atti dell'VIII convegno di studio
Cagliari, 14-16 dicembre 1990

a cura di Attilio Mastino



Edizioni Gallizzi

Sassari 1991

Pierre Morizot

Économie et société en Numidie méridionale:
l'exemple de l'Aurès

L'Aurès, ou comme on l'écrit parfois les Aurès¹, est un système montagneux qui s'étend de la trouée d'El Kantara à l'Ouest au plateau des Némencha à l'Est. Il est délimité de façon encore plus nette, au Nord par les hautes plaines constantinoises, au Sud par le Sahara (fig. 1). Il participe donc au climat tellien dans le Nord, au climat saharien dans le Sud, les effets climatiques étant cependant corrigés par l'altitude qui décroît de 2300 m. au Chélia à moins d'une centaine de mètres au débouché saharien des principales vallées. C'est donc un pays fort complexe auquel le monde romain n'a jugé utile de donner une appellation unique qu'à une époque très tardive, le terme *oros aurasion* n'apparaissant pas dans la littérature antique, avant Procope².

Ce pays, à la fois si complexe et si proche, reste fort mal connu; alors qu'il mériterait, comme les vallées de la Libye antérieure³, d'être traité par une équipe pluridisciplinaire, il n'a fait l'objet depuis la thèse très utile de Masqueray, *De aurasio monte*⁴, et la monographie de Lartigue⁵ d'aucune étude d'ensemble. J. Baradez, qui a renouvelé notre connaissance du *limes* saharien, est resté à la périphérie de l'Aurès⁶. Birebent, dont le travail en profondeur est très précieux, s'est tenu à l'é-

¹ L'*Encyclopédie berbère*, VII, 1066, condamne l'appellation «les Aurès» qui a tendance à se généraliser; pour ma part, bien que je parle souvent de l'Aurès occidental et de l'Aurès oriental, je n'ai jamais songé à faire de l'«Aurès» un pluriel.

² Procope, *Bellum vandalicum*, édition J. HAURY, *Procopius*, texte avec traduction anglaise de H.B. DEWING, ed. G.P. GOOLD, Londres, 1979; et tout récemment, traduction française de D. ROQUES, Les belles lettres, Paris 1990. Remarques de P. MORIZOT, *Encyclopédie berbère*, VIII, article Aurès, suite, p. 1103.

³ Je pense en particulier au travail remarquable accompli dans le cadre de l'UNESCO LIBYAN VALLEYS SURVEY et aux recherches de G. Tchalenko sur la Syrie du Nord (*Villages antiques de la Syrie du nord, Le massif du Bellus à l'époque romaine*, Paris 1953).

⁴ E. MASQUERAY, *De Aurasio monte*, Paris 1886.

⁵ R. DE LARTIGUE, *Monographie de l'Aurès*, Constantine, 1894.

⁶ J. BARADEZ, *Fossatum Africae, Recherches aériennes sur l'organisation des confins sahariens à l'époque romaine*, Paris 1949.

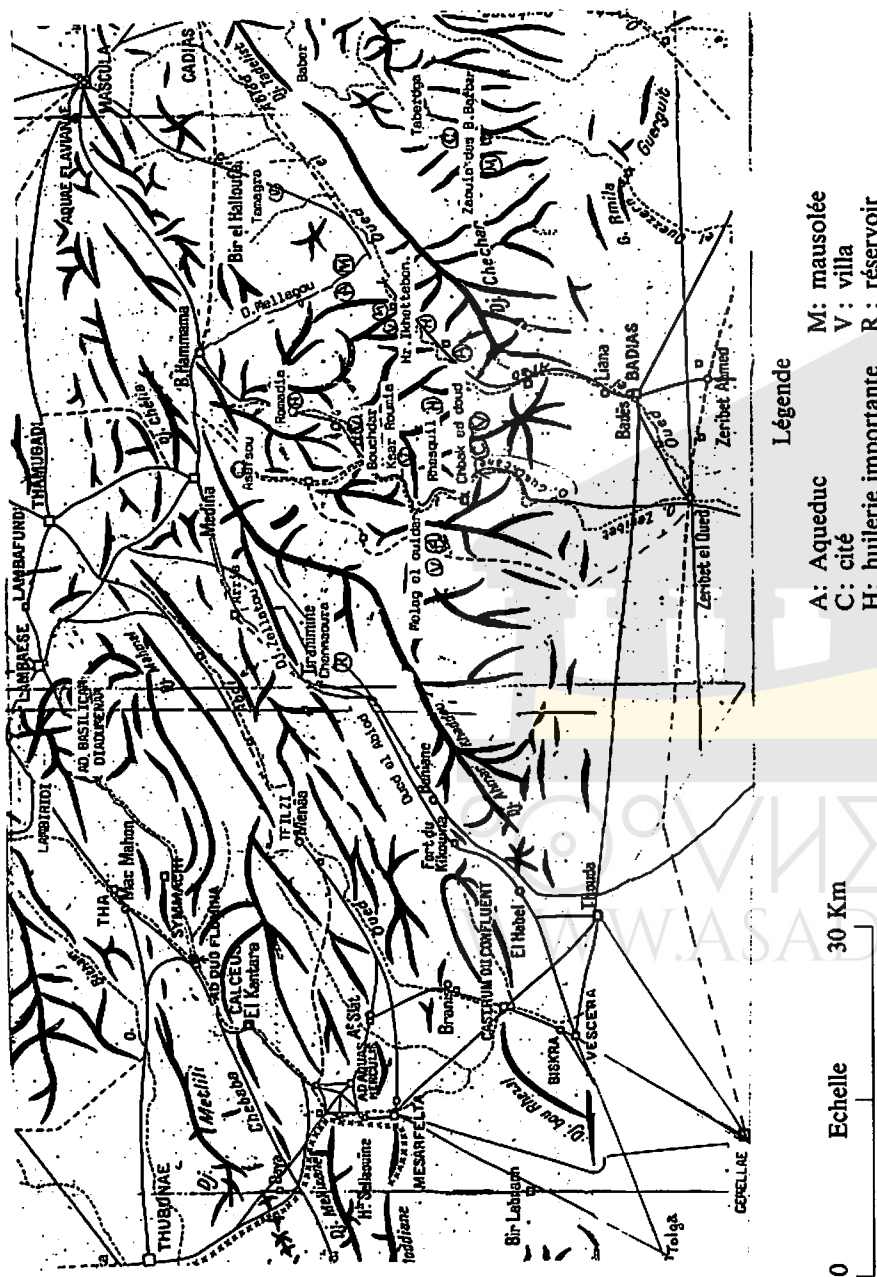


Fig. 1: Carte de la région aurásienne, d'après J. Baradez. De nombreux noms de site ont été rajoutés.

cart des grandes vallées de l'oued Abdi et de l'oued El Abiod⁷. Plus récemment, M. Janon n'a vu que les environs de Bouzina⁸.

L'accès de cette région est resté, il est vrai, longtemps malaisé, mais aujourd'hui, du moins avec un véhicule tout terrain, l'on peut se rendre à peu près partout dans l'Aurès.

Aussi, à partir de 1970, reprenant avec des équipes de chercheurs bénévoles à qui je ne rendrai jamais assez hommage⁹, les recherches que sous l'égide de L. Leschi, alors Directeur des Antiquités, J. Morizot et moi avons entreprises en 1941 et 1942, j'ai, au rythme d'un voyage tous les deux ou trois ans, parfois plus souvent, parcouru la totalité des vallées aurasiennes d'El Kantara à la Zaouia des Beni-Barbar¹⁰.

Nous avons pu repérer ainsi de nombreux sites inconnus, photographeur ou copier une quarantaine d'inscriptions inédites, aujourd'hui toutes ou presque toutes publiées; depuis peu des céramiques ont été systématiquement collectées sur les sites visités et soumis à l'examen de R. Guéry; parallèlement, un important travail d'interprétation d'anciens clichés de l'armée de l'Air a été réalisé. Je suis tout à fait conscient qu'il eut fallu le concours d'un spécialiste de l'archéologie des sites ruraux, d'un hydraulicien, voire d'un géologue qui auraient pu nous aider à mieux interpréter les indices fort nombreux que nous avons pu recueillir. Néanmoins, je vais tenter de présenter dans le cadre du thème suggéré par le colloque de Sassari un premier essai de synthèse des résultats obtenus.

Nous l'avons vu, à l'apogée de l'empire, il semble que l'Aurès soit une notion inconnue du monde romain, sans doute était-il considéré alors

⁷ J. BIREBENT, *Aquae romanae, Recherches d'hydraulique romaine dans l'est algérien*, Alger 1962. Dans sa préface, J. Birebent explique qu'il a dû «négliger la partie ouest et sud-ouest de l'Aurès, en raison des études que M. Baradez devait y faire» projet que celui-ci n'a jamais pu mener à bien; aussi sommes nous à court de renseignements de cette nature pour les grandes vallées occidentales de l'oued Fedhala de l'oued Abdi et de l'oued El Abiod.

⁸ M. JANON, *Rapport sur une mission archéologique effectuée à Bouzina-Wilaya de l'Aurès en août 1976*, Annexe 6 à l'ouvrage de F. COLONA, *Savants paysans. Eléments d'histoire sociale sur l'Algérie rurale*, Office des publications universitaires, Alger 1987.

⁹ Dans l'ordre chronologique, je citerai G. Morizot, ingénieur géologue, Y. Morizot, maître de conférences à l'université de Paris X, F. Morizot, docteur en médecine, B. Renaudin, J.-L. Soulé, A. Girard, ingénieur des A. et M.C. Girard et D. Rodewald, Rechtsassessorin.

Je n'ai garde d'oublier enfin J. Verstraeten, docteur en médecine de l'Université de Louvain, décédé à El Madher en 1975, qui fût médecin de la Santé Publique à Menaa et qui a été pendant plusieurs années mon fidèle correspondant.

¹⁰ Je n'ai pas manqué de tenir les autorités algériennes au courant de ces recherches et remercie M. Bouchenaki, M.S.A. Baghli, Mme K. Kadra et M. Khalifa de leur soutien et de l'intérêt qu'ils n'ont cessé de manifester à cet égard.

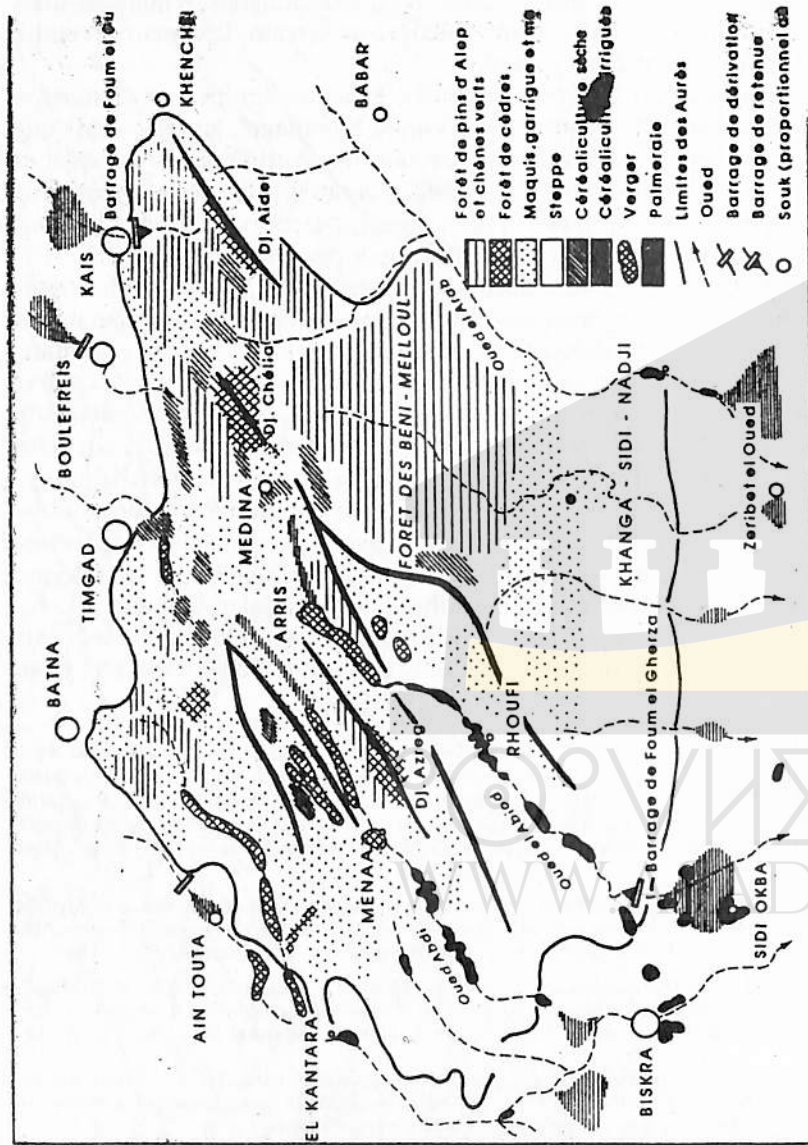


Fig. 2: L'économie de l'Aurès moderne (d'après M. Cote, modifié par J.L. Balais). La comparaison avec la carte n. 1 permet de mesurer le rôle joué dans l'antiquité par la forêt actuelle de Beni Melloul au point de vue oléicole.

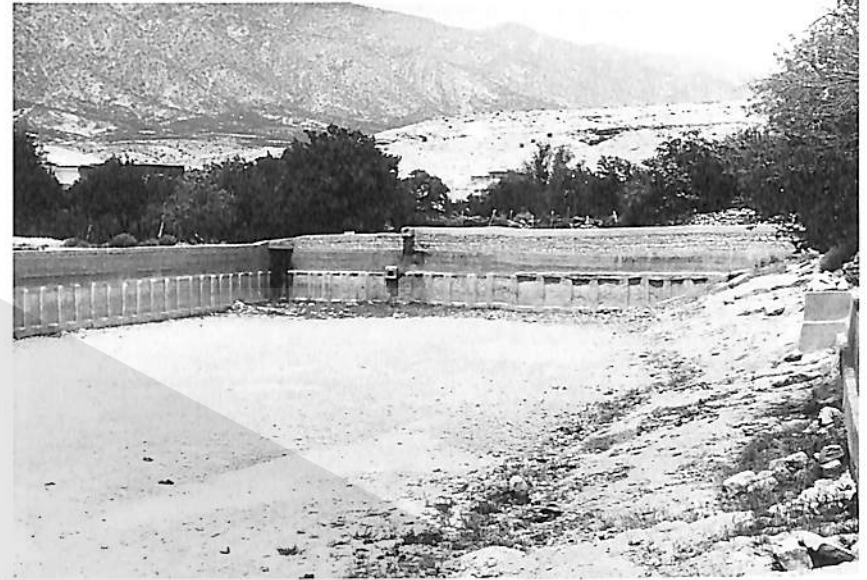
EXEMPLE DE PETITE HYDRAULIQUE DANS L'AURÈS OCCIDENTAL



1: Emissaire de la source de l'Ain el Aouad entre Bouzina et Lambèse, surmontée d'une dédicace à Neptune (Cliché de l'auteur).



2: Sèguia antique creusé dans la roche sur la rive gauche de l'Oued Abdi, entre Amentane et Beni-Souik. Au-dessus la sèguia d'Alger.

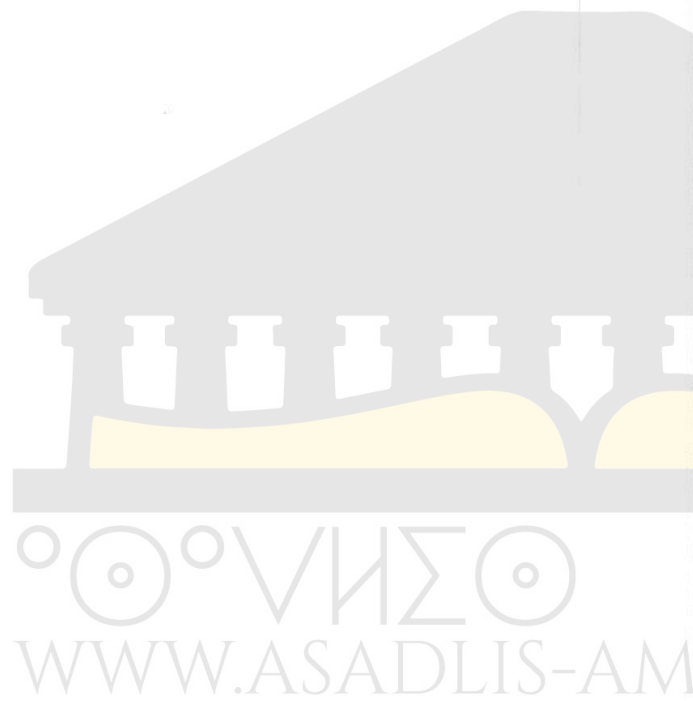


Bassin réservoir de Chennaoura. Long de 75 m., large de 31 m. 40. C'est un des plus grands et des mieux conservés de l'époque romaine. Sa profondeur originelle était de 2 m. 50; elle a été portée récemment à 3 m. 30, mais il est aisé de distinguer sur les parois nord et est la limite du travail moderne; la paroi sud est constituée partiellement par le rocher; le fond du réservoir est entièrement dallé. Les parois sont constituées de monolithes de 2 m. \times 1 m. 20, s'encastant dans des piliers verticaux, ainsi qu'on le voit mieux sur la photographie à la planche III du petit bassin de l'Aïn Morri, près de Timgad.

WWW.ASADLIS-AMAZIGH.COM



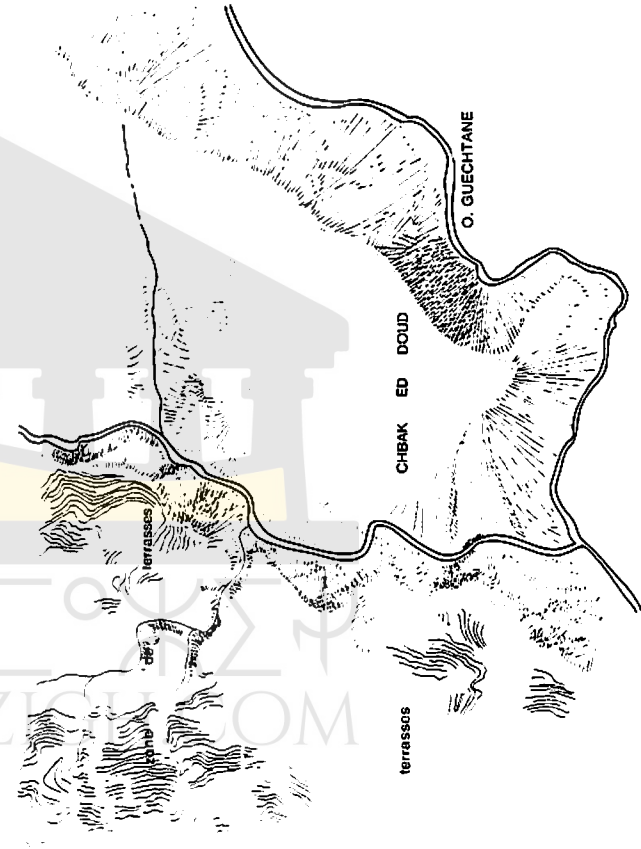
Captage antique de l'Ain Morri.





Vue aérienne du site de Chbak ed Doud (ech. 1/13.600) (Cl. C.E.I.A.A.).





Plan du site de Chbak ed Doud, et matérialisation des zones de terrasses.

DEUX TÉMOIGNAGES DE L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE
DE L'AURÈS OCCIDENTAL



1: A. Moulin à huile de Baali, au bord de la route Batna-Menaâ à la limite nord de la petite cité de Tiharahine (A.A.A., f. 38, n. 29). Un 2e moulin, non visible ici, existait juste à côté (Cliché de l'auteur).



2: *Ponderarium* de Lambiridi, «B.A.C.», 1921, p. CLXVII-CLXIX. Se trouvait en 1976 dans le jardin de la Deira, à Aïn Touta.



Dedicace au Génie de leur cité par les *magistri* de *Tfilzi* (Cliché P. Morizot, 1973).



Le mausolée dit Souma n'Ikheteben dans la vallée de l'Oued el Arab.



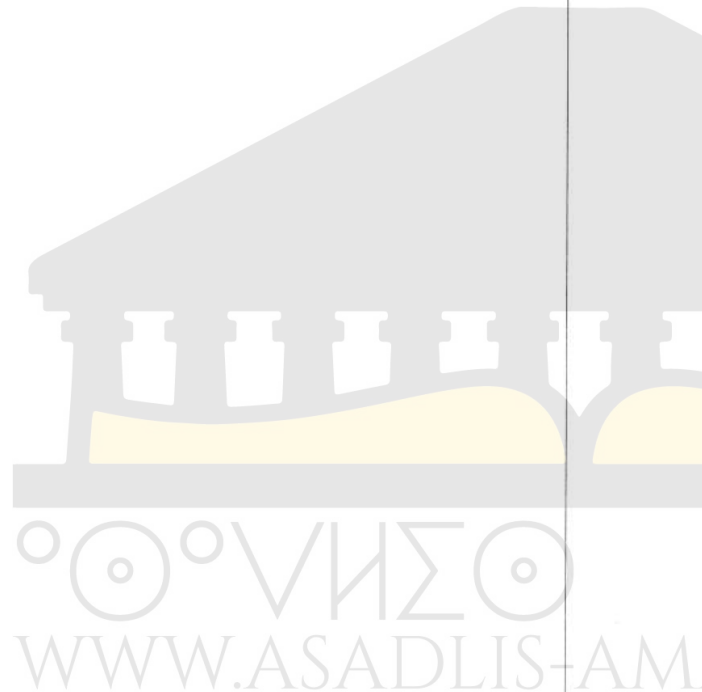
Vestiges de l'huilerie de Ksar Roumia.



Un couple de *Tfilzi*.



Epitaphe du vétéran C. Apronius Ianuarius.



comme un canton montagnard de la Gétulie¹¹, avant d'être intégré dans la province de Numidie lorsque celle-ci fut créée sous Septime Sévère¹².

Au moment où Rome s'installe en Afrique, les Gétules sont un peuple semi-nomade qui n'a laissé que peu de vestiges monumentaux ou scripturaires. C'est ainsi que l'on n'a trouvé dans l'Aurès, à peu près aucune inscription libyque¹³, ni aucun monument dont l'origine préromaine puisse être affirmée. Il y a certes, dans le massif, de très nombreux monuments mégalithiques du type *chouchet*, plus nombreux par endroit que les ruines romaines; sont-ils pré-romains, contemporains de l'occupation romaine, ou postérieurs à celle-ci? La question est très controversée. Il est certain que plusieurs d'entre eux ont été bâtis avec des éléments empruntés aux constructions romaines voisines¹⁴. Gsell signale même l'existence d'un monument mégalithique, dans lequel a été réemployé la dédicace d'un temple à Saturne, emploi qui n'est guère vraisemblable avant l'Édit de Milan (313). Aussi serait-il hasardeux de voir dans l'ensemble des constructions de ce type le témoignage d'une civilisation préromaine.

Pour ma part, jusqu'à preuve du contraire, je suis tenté de les considérer comme contemporains des *djeddar*¹⁵ et comme le témoignage d'une reconquête de l'Aurès par des éléments libyques peu pénétrés de civilisation romaine, tels que les *Levathae* au siècle précédant l'invasion arabe¹⁶. Aujourd'hui où la moindre *bazina* saharienne fait l'objet d'études exhaustives, il serait grand temps que le trésor des monuments mégalithiques de l'Aurès soit étudié avant qu'il ne disparaisse.

Ces Gétules, dont certaines fractions ont rejoint le camp de César à l'époque des guerres civiles¹⁷ ne semblent pas avoir offert une longue

¹¹ Voir à ce sujet, P. MORIZOT, *Vues nouvelles sur l'Aurès antique*, dans «C.R.A.I.», 1979, p. 309-357 (ci-après «*Vues nouvelles*»).

¹² On trouvera un bon résumé de cette question dans, A. BERTHIER, *La Numidie, Rome et le Maghreb*, Paris 1981, p. 139.

¹³ J.B. CHABOT, *Recueil des inscriptions libyques*, Paris 1940. Les inscriptions provenant de l'Aurès se limitent aux pages 179-180, encore la plupart proviennent-elles de la périphérie du massif. Quant à nous, nous n'en avons trouvé aucune «in situ».

¹⁴ J. BIREBENT, *op. cit.*, p. 162 et J. et P. MORIZOT, *Les ruines romaines de la vallée de l'oued Guechtane* dans «Rev. afric.», T. CXII, 1948, p. 128. (Ci-après «*Oued Guechtane*»).

¹⁵ S. GSELL, *Les monuments antiques de l'Algérie*, T. I, p. 30 et 35.

¹⁶ F. KADRA, *Les Djeddar, monuments funéraires berbères de la région de Frenda (Wilaya de Tiaret, Algérie)*, Alger, 1985.

¹⁷ La question de la pénétration des *Levathae* dans l'Aurès se pose avec une particulière acuité. Les historiens ou géographes arabes signalent la présence dans l'Aurès, à tout le moins à partir du VIII^e siècle de Louata ou Lawata, terme généralement considéré com-

résistance à la pénétration romaine dans la montagne aurasiennne, peut-être parce que sa population n'était pas alors assez nombreuse pour offrir aux Romains une résistance organisée. Il suffit de voir aujourd'hui encore les restes imposants de la forêt aurasiennne pour l'imaginer il y a deux mille ans recouvrant la plus grande partie du massif et ne laissant qu'une place mineure à une économie de subsistance. Dès la fin du Ier siècle, sous les derniers Flaviens, *Zoui*, *Mascula* et Lambèse sont occupés; puis sous Trajan, Timgad et *Ad Maiores*; quelques années encore (avant 126 en tous cas), c'est le tour de *Gemellae*. L'on peut alors affirmer que l'Aurès est passé sous le contrôle des Romains et ne pose plus aucun problème militaire au légat de la IIIème légion¹⁸.

Moins d'un siècle plus tard, Rome a marqué l'Aurès de son empreinte et le massif apparaît beaucoup plus latinisé en profondeur que l'arrière pays de *Caesarea*¹⁹ ou la région des grands *saltus*²⁰.

Toutefois, au fur et à mesure que les recherches progressent, cette affirmation mérite d'être nuancée.

La situation ne semble pas avoir été exactement la même dans les vallées de l'Aurès occidental (oued Fedhala, oued Abdi et ses affluents et oued El Abiod) et dans l'Aurès oriental, soit entre la chaîne du Zella-tou et la vallée de l'oued Bedjer et cette constatation se vérifie, aussi bien sur le plan économique que sur le plan social.

Les sources antiques passant sous silence l'existence même de l'Aurès, nous en sommes réduits à son sujet aux indications de Pline qui, se basant sur les connaissances de ses contemporains, n'attribuait à la Nu-

me la transcription arabe de *Levathae* (*Encyclopédie de l'Islam*, article *Lawata*, T.V., p. 699). Les Louata ont joué, en même temps que les Hoouara (*Ibid.* T. III, article *Hawwara*, p. 305) un rôle important au Xe siècle dans le rassemblement de tribus berbères fanatisées par Abou Yazid, dont la révolte a pour siège l'Aurès et ses environs. Il est donc difficile de suivre entièrement Y. Modéran dans la savante démonstration qu'il vient de faire du caractère quasi exclusivement tripolitain des *Levathae* (Thèse inédite soutenue devant l'université de Paris X, 1990, intitulée *De bellis libycis, Berbères et Byzantins en Afrique au VIe s.*, en particulier, p. 254-262); mais l'on peut très bien admettre que leur mouvement vers l'ouest est postérieur aux faits que rapporte la Johannide. L'idée générale d'une migration des *Lavathae* ou *Laguatan* vers l'ouest que défend au contraire J. MATTINGLY (*The Laguatan, a Libyan Tribal Confederation in the Late Roman Empire*, dans «*Libyan Studies*», 14, 1983, p. 96 à 108); est séduisante, mais tout le problème est de savoir si elle est antérieure aux premiers raids arabes ou si elle en est la conséquence.

¹⁸ P. MORIZOT, *Vues nouvelles*; Y. LE BOHEC, *La IIIe Légion auguste*, éd. du C.N.R.S., Paris 1989, p. 405-407.

¹⁹ Ainsi qu'il résulte des études que P. LEVEAU a consacrées à Cherchell et à sa région: *Caesarea de Maurétanie*, dans *A.N.R.W.* II, 10, 2, 1982, p. 683-738; *Paysanneries antiques du pays Beni Menacer*, «B.C.T.H.», n.s. n. 8, fasc. B, 1975, p. 341.

²⁰ J.M. LASSERE, *Ubique Populus*, éd. du C.N.R.S., Paris 1977, p. 341.

midie que deux richesses: le marbre et les bêtes fauves²¹, jugement global un peu sommaire, qui dans son esprit devait tout aussi bien s'appliquer au sud de la province, montagneux et boisé. Encore ne suis-je pas sûr que la production des carrières aurasiennes, qui constituait certainement la principale source d'approvisionnement des architectes locaux, ait mérité l'appellation de marbre et ait été exportée en tant que telle²²; quant aux bêtes fauves, telles que le lion que l'on chassait encore dans le massif au début du siècle, et qui ne sont pas un mythe, nous n'avons, à cela près, aucun indice qui vienne confirmer pour l'Aurès les allégations de Pline²³.

C'est en fait d'une économie strictement agricole que nous avons retrouvé les vestiges, économie subordonnée à la présence d'eau, à son captage, à son utilisation et à son transport. Déjà à ce stade, il est possible de constater une certaine différence entre l'Aurès occidental où les sources sont nombreuses et l'Aurès oriental où l'eau est plus rare, différenciation qui s'accroît encore, de part et d'autre, lorsqu'on se déplace du Nord au Sud.

A l'Ouest en effet, entre 1200 et 1800 m. d'altitude, l'irrigation est à peine nécessaire et les ruines d'exploitation agricole sont petites, nombreuses et dispersées; là où des travaux de petite hydraulique sont indispensables, ils ne vont guère au-delà du captage d'une source²⁴ (tav. I,1); au fur et à mesure que l'on avance vers le sud et que l'altitude décroît, apparaissent sur les oueds des barrages de dérivation, qui dirigent l'eau vers des canalisations parallèles à la berge, puis s'en écartent pour lui permettre d'atteindre les surfaces les plus lointaines. Ces canalisations sont creusées souvent à même la berge rocheuse des oueds et prolongées parfois par des conduites suspendues qui prenaient appui sur des mortaises, elles aussi creusées dans le roc²⁵ (tav. I,2). De tels travaux témoi-

²¹ PLINE, *His. nat.* V, II, 22.

²² R. LAFITTE, auteur d'une *Etude géologique de l'Aurès*, «Bull. Serv. carte géol. Alger», 1939, qui connaît admirablement bien cette région, a bien voulu m'indiquer qu'il n'existe pas dans le massif de «marbre statuaire». L'on y trouve par contre des calcaires durs susceptibles de prendre le poli, tel que celui qui a été utilisé, pour le pavage des principales artères de Timgad, calcaire que l'on peut considérer comme un marbre.

²³ Mentionons, pour mémoire, deux bas-reliefs en provenance de l'Aurès où l'on discerne une silhouette de lion: J. et P. MORIZOT, *Oued Guechtane*, p. 134 et P. MORIZOT, *La Zaouia des Beni Barbar*, dans «B.C.T.H.», n.s. 18., Paris 1988, fig. 30, p. 59, p. 134.

²⁴ Par exemple l'Aïn Cherchar (L. LESCHI, *Etudes d'épigraphie, d'archéologie et d'histoire africaines*, Paris 1957, p. 267-270), et l'Aïn el Aouad, (P. MORIZOT, *Le génie auguste de Tfilzi* (ci-dessous *Tfilzi*), dans «B.C.T.H.», n.s. 10-11, 1978, p. 72-73; *A.E.* 1976, 715).

²⁵ J. BARADEZ, *op. cit.*, p. 292, fig. A et B; P. MORIZOT, *Tfilzi*, p. 64, fig. 4.

gnent d'un dur labeur, dirigé par un homme averti des problèmes d'irrigation²⁶, mais ne nécessitant pas les connaissances d'un architecte.

Il n'en va pas de même des ouvrages d'art, réservoirs de grandes dimensions²⁷ (tav. II) ou aqueducs, capables de transporter l'eau sur plusieurs kilomètres, que l'on trouve plus à l'est.

La terre. Aussi bien à l'est qu'à l'ouest, la terre a été conquise en défrichant de vastes secteurs forestiers, ainsi qu'on peut le constater d'après le nombre de ruines de bâtiments agricoles qui jalonnent la forêt de Sgag²⁸, le massif du Mezbel²⁹ ou celui des Beni-Melloul³⁰; cependant, toutes les terres cultivées à l'époque n'avaient pas cette seule origine; la population romanisée de l'Aurès a certainement tiré parti aussi de fonds de vallées, particulièrement favorables à la culture³¹ et qui furent sans doute exploités de tout temps, ou de terres vierges à la végétation steppique³²; car, comme la forêt, la steppe d'alfa a, plus aisément encore, reconquis le terrain perdu; mais le phénomène de la déforestation mérite d'être souligné dans la mesure où il a pu affecter la climatologie et le régime des eaux.

La photographie aérienne (tav. IV) a permis par ailleurs de découvrir des vestiges de cultures en terrasses qui dans l'est s'étendent sur plusieurs centaines d'hectares, en particulier sur les hauteurs désolées qui surplombent à l'ouest la vallée de l'oued Guechtane entre Rhesquil et El Baal (tav. V).

Il y a tout lieu de penser qu'elles ne sont pas l'exception et qu'une étude plus approfondie permettrait de découvrir l'équivalent dans le bassin méridional de plusieurs oueds aurasiens. Aux alentours de *Tfilzi* (Mena), par exemple, il est possible d'en voir d'autres, dont l'abandon paraît plus récent.

²⁶ L'Ain Cherchar, nous apprend sa dédicace a été aménagée par un élève arpenteur, «*discens libratorum*», L. LESCIU, *ibid.*

²⁷ Le plus important est celui, inédit, de Chennaoura, A.A.A. f. 38, n. 57, qui mesure 75 m de long sur 31 m. et 1 m. 60 de profondeur, tavola II.

²⁸ A.A.A. f. 38, n. 2 à 13, et P. MORIZOT, *Les inscriptions de Tazembout. Aperçu sur un village romain de haute montagne, au III^e siècle* (ci-dessous *Tazembout*), «B.C.T.H.», n.s. 20-21, 1989, p. 69-100.

²⁹ A.A.A. f. 38, n. 71, 72, 74.

³⁰ *Ibid.*, n. 83-90.

³¹ *Ibid.*, n. 24-47 et 48 à 70.

³² Je pense en particulier à la vallée de l'oued Mellagou, *ibidem* n. 92, et P. MORIZOT, *Renseignements archéologiques complémentaires sur la vallée de l'oued Mellagou*, (ci-dessous *Mellagou*) dans «Bull. d'arch. alg.», T. 7, 1977-1979, fasc. I, Alger 1985, p. 272-279.

Les cultures. Conjuguées avec l'existence de ces terrasses, les vestiges très nombreux de moulins à huile regroupés parfois en unités industrielles où on les compte par dizaines³³, permettent d'imaginer le sud-est du massif, qui est aujourd'hui, à l'exception de quelques misérables oasis, un véritable désert agricole, comme une immense olivette montagnarde.

Il n'est pas douteux cependant, si l'on en juge par la présence des vestiges de pressoir que l'on trouve dans tout l'Aurès que la culture de l'olivier y ait été pratiquée partout, mais dans l'ouest il s'agit presque toujours d'une ou de deux presses jumelées (tav. VI,1), ce qui autorise à croire que la culture de l'olivier, ou bien y était moins prospère, ou comme il est plus probable, était associée à la céréaliculture (tav. VI,2), (les *catilli* ne sont pas rares), l'arboriculture (figuiers et vignes)³⁴ et sans doute, mais le fait reste à prouver, le petit élevage.

LE MILIEU HUMAIN

C'est peut-être en ce domaine que la différence entre l'est et l'ouest est la plus sensible. Toutefois, une remarque préalable s'impose: si l'Aurès a été enserré entre la fin du I^{er} siècle et le I^{er} quart du II^{ème} siècle par tout un réseau de camps de type classique³⁵, on ne trouve à l'intérieur du massif aucun vestige d'implantation militaire, à l'exception du poste de Mena (*Tfilzi*)³⁶ à l'ouest et peut-être celui de la Zaouia des Beni-Barbar à l'est³⁷ l'un et l'autre très excentrés et qui jouent plutôt le rôle de relais entre les garnisons du nord et du sud que celui de points d'appui destinés à contenir les montagnards comme le pensait Cagnat (pour Mena du moins)³⁸.

³³ A Rhesquil par exemple et à Romadia, J. et P. MORIZOT, *Oued Guechtane*, p. 132 et 134. Pour la vallée de l'oued El Arab, J. ALQUIER, *Les ruines antiques de la vallée de l'oued El Arab*, dans «Rev. Afric.» 1941, p. 31-39.

³⁴ La culture de la vigne est attestée aux environs de Lambèse et dans la haute vallée de l'oued El Arab, par deux documents épigraphiques: A.E. 1894, 84., sur les terres du légat P. *Iulius Iunianus Martialis*, et H. D'ESCURAC D'OISY, *Lambèse et les vétérans de la III^e Légion* extrait des *Hommages à A. Grenier*, T. II, Coll. Latomus, vol. LVIII, Bruxelles 1962, p. 571 à 582.

³⁵ Y. LE BOHEC, *op. cit.*, p. 405.

³⁶ A.A.A. f. 38, n. 40.

³⁷ P. MORIZOT, *La Zaouia des Beni Barbar*, p. 39.

³⁸ R. CAGNAT, *L'armée romaine d'Arique*, 2^e ed., Paris 1912, p. 586. L'on y trouve des allusions constantes à l'insoumission de l'Aurès.

D'ailleurs, avec le camp de Lambèse, planté au pied même de la chaîne de l'Aurès, les voies qui en partaient, le rôle multiple du Légat, les vétérans qui quittaient la Légion chaque année, les techniciens divers qu'elle formait³⁹, les commerçants qu'elle attirait, Rome a disposé pendant au moins un siècle et demi (81-238) d'un remarquable moyen de pénétration et d'assimilation de la partie occidentale du massif, dont l'épigraphie beaucoup plus riche, porte témoignage. C'est ainsi que l'on a relevé entre l'oued Fedhala et l'oued el Abiod inclus pas moins de 15 dédicaces impériales célébrant la construction ou la réparation de temples⁴⁰, de routes⁴¹, l'aménagement de sources⁴² ou simplement rédigées par des soldats ou des *magistri* à la gloire de la famille impériale⁴³ (tav. VII).

Par contre, si quelques dédicaces de ce type ont été trouvées à l'est et au nord-est à la périphérie du massif, il est curieux de constater qu'aucune ne provient du vaste secteur compris entre le Djebel Zellatou et le Djebel Chechar, où pourtant les traces d'une présence romaine ne sont pas moins évidentes.

C'est encore à l'ouest, à *Verecunda*, à *Tfilzi*, à Tazembout, à El Kantara, que l'on trouve trace d'une organisation administrative basée sur l'autorité des *magistri*, assisté parfois de *seniores*⁴⁴. Rien d'équivalent n'existe à l'est, sauf encore une fois à la Zaouia des Beni-Barbar, où a pu exister un municipes⁴⁵. L'on ne peut dire pourtant que ce système soit lié à l'urbanisation de la population, car si *Tfilzi* fait figure de petit centre urbain⁴⁶, il en est de plus étendus à l'est comme Asefsou ou Chbak ed Doud⁴⁷ qui couvrent une vingtaine d'hectares et où l'on n'a relevé jusqu'ici aucune trace écrite d'activité édilitaire. A défaut de *magistri*, une inscription de Chbak ed Doud mentionne un *veteranus ex praefecto*

³⁹ Y. LE BOHEC, *op. cit.*, p. 531 et ss.

⁴⁰ *C.I.L.* VIII, 2670 et 2671 = 18107.

⁴¹ Inscription des gorges de Tighanimine. *CIL*, VIII, 10230.

⁴² Cf. note 26.

⁴³ Dédicaces émanant de soldats: *CIL*, VIII, 2464, 2465, 2466, 2467, 2469 = 1798 et «B.C.T.H.», 1939, p. 333. *A.E.* 1979, n. 671; de *magistri*: *Tfilzi*, *A.E.* 1976, 710; P. MORIZOT, *Tazembout*, p. 76; de simples particuliers: «B.C.T.H.», 1903, p. 187; *A.E.* 1976, 715 et 722.

⁴⁴ Pour Tazembout et *Tfilzi*, voir note 43 ci-dessus.

⁴⁵ Cf. note 37.

⁴⁶ P. MORIZOT, *Tfilzi*, p. 83.

⁴⁷ J. et P. MORIZOT, *Oued Guechtane*, p. 135. Le site de Chbak ed Doud, que nous avons revu en 1990 couvre une vingtaine d'hectare.

*gentis*⁴⁸, dont les fonctions passées ont pu concerner la cité où il a été inhumé, ce qui pourrait signifier que dans ce secteur très reculé de l'Aurès central, subsistaient encore aux IIème-IIIème siècles des vestiges d'organisation tribale.

C'est encore à l'Ouest que se sont installés, soit par choix personnel, soit plus probablement par suite d'une assignation de terres, les quelques vétérans originaires de la IIIème Légion ou d'autres corps.

Enfin, l'étude onomastique, portant sur 93 inscriptions et 136 noms⁵⁰, a permis de relever:

1) Dans les vallées occidentales, les noms de 46 hommes ayant les *tria nomina* et de 26 femmes ayant à la fois gentilice et *cognomen*. Parmi les gentilices on compte 27 gentilices impériaux, dont 18 *Iulii*.

— 12 gentilices sont apparemment empruntés aux gouverneurs ayant accordé la citoyenneté romaine à l'intéressé ou à son ancêtre.

— 2 individus ont des noms uniques (*Securinus*, *Marcianus*).

— 3 noms uniques ou *cognomina* sont d'origine libyco-punique.

2) À l'Est, 8 hommes seulement ayant les *tria nomina* et 7 femmes ayant à la fois gentilices et *cognomen*. Les gentilices attribués par des gouverneurs sont très rares (4); par contre, les noms libyco-puniques sont assez nombreux, l'on en compte 19, noms uniques ou *cognomina*, associés à un gentilice impérial, qui est presque toujours *Iulius*.

L'architecture. En ce domaine aussi le contraste est très marqué entre l'Ouest et l'Est. J'ai évoqué au chapitre précédent la question des ouvrages d'art; il en est de même en ce qui concerne les habitations: à l'Ouest, les fermes sont de dimensions modestes, construites le plus souvent en *opus africanum*, pratiquement sans aucune ornementation ou aucun décor; l'usage de la colonne est rare. A l'Est, dans le massif du Mezbel⁵¹, dans la vallée de l'oued Guechtane⁵², de l'oued Sidi Fathallah, en pleine forêt des Beni Melloul⁵³, ou de l'oued el Arab, l'on trouve de

⁴⁸ *A.E.* 1951, 226.

⁴⁹ *CIL*, VIII, 2444; *A.E.*, 1951, 22; 1976, 712, 722; P. MORIZOT, *Tfilzi*, p. 71; *Un vétéran parthe dans l'Aurès*, dans «C.R.A.I.», 1988, janvier-mars, p. 42 à 54.

⁵⁰ La liste de ces gentilices, *cognomina* et noms uniques sera publiée ultérieurement.

⁵¹ *A.A.A.*, f. 38, n. 72.

⁵² Nous avons relevé en 1990 à Chbak ed Doud (cf. note 47 ci-dessus), les vestiges d'au moins 3 *villae* précédées de portiques à colonnes; les sites de Melag el Ouidane et Ksar Roumia (*A.A.A.*, f. 38, n. 88-90, et son supplément), comportent des vestiges de grandes *villae*, qui avaient chacune un ou plusieurs moulins à huile. Celles de Melag el Ouidane avaient en outre des thermes.

⁵³ Enfidet Taga, *A.A.A.*, f. 38, n. 84.

grandes *villae*, dont à tout le moins les angles sont bâtis en pierre de grand appareil, ce qui leur donne l'apparence de fermes fortifiées (localement elles portent souvent le nom de Ksar)⁵⁴; elles ont parfois des portiques, voire un *atrium*, quelquefois des thermes⁵⁵ et donnent une impression de solidité et de richesse que l'on ne trouve pas à l'Ouest. Ces *villae* vont souvent de pair avec les grandes huileries dont nous avons fait état ci-dessus (tav. IX).

Parallèlement, l'Est est la région où l'on rencontre le plus de mausolées; certains sont encore debout⁵⁶, d'autres mentionnés seulement sur les épitaphes elles-mêmes, ont disparu⁵⁷. Plusieurs de ces tombeaux sont anépigraphes, phénomène surprenant dans la mesure où ils ont été élevés pour célébrer la mémoire du défunt⁵⁸ (tav. X). A l'Ouest, au contraire, la tombe comme l'habitation est modeste; c'est en général un caisson, plus rarement une stèle, mais elle porte toujours une épitaphe. Dans l'Est, la stèle s'achève parfois par un sommet triangulaire. Stèles à sommet triangulaire et noms libyques vont souvent de pair⁵⁹.

Partout, les représentations humaines sont rares et souvent fort maldroites.

Le tableau de la page 441 s'efforce de résumer l'ensemble de ces différences.

CONCLUSIONS

Le rapprochement de ces différentes données autorise-t-il l'esquisse d'une conclusion?

Oui, sans doute; encore faut-il la formuler avec beaucoup de prudence. L'on est en droit de se demander, en effet, si la richesse apparente de certaines vallées de l'Aurès oriental ne tient pas au fait que se trouvant plus à l'écart des grandes voies de communication, leurs éléments

⁵⁴ Ksar Beimouth, Ksar Roumia ou simplement El Ksar.

⁵⁵ Voir ci-dessus note 52.

⁵⁶ A.A.A., f. 38, n. 94, deux mausolées, n. 92, supplément à l'Atlas, 1 mausolée; P. MORIZOT, *Oued Mellagou*, fig. 6.

⁵⁷ *CIL*, VIII, 2451 = 17945 et P. MORIZOT, *La zaouia des Beni Barbar*, p. 40.

⁵⁸ C'est le cas en particulier du beau mausolée intitulé Souma n'Ikheteben (tav. VIII), A.A., f. 38, n. 94; GSELL, *Monuments antiques de l'Algérie*, II, p. 68.

⁵⁹ Voir, p.e., la stèle de Iamakara, P. MORIZOT, *Zaouia des Beni Barbar*, fig. 13, p. 47.

Particularités de la présence romaine à l'est et à l'ouest du massif

Aurès occidental

Aurès oriental

ECONOMIE

Zones cultivées:

Fonds de vallée irrigués, culture sèche en haute altitude.

Fonds de vallée, mais surtout pratique de la culture en banquette sur de vastes superficies en zones non irriguées.

Types de culture:

Polyculture associant oliviers, céréales et probablement élevage.

Prédominance de l'olivier avec tendance à la monoculture; huileries «industrielles».

Hydraulique:

Travaux de petite hydraulique, captage de sources, aménagement de «séguias».

Grands travaux; barrages (Chennaoura, O. El Arab), aqueducs (O. Mellagou, O. El Arab, 75 Km.).

SOCIÉTÉ

Religion

Dédicaces aux dieux du panthéon romain, nombreuses dédicaces pour le salut des empereurs (15).

Aucune.
Aucune (sauf Zaouia des B. Barbar).

Organisation administrative

Magistri, seniores.

Un *veteranus ex praefecto gentis*.

Statut juridique des terres

Coloni à Tfilzi, praedia (dans la forêt de Sgag.).

Praedia privata (O. El Arab nord).

Onomastique

Tria nomina nombreux, très peu de noms libyques.

Peu de *tria nomina*, noms libyques assez nombreux.

Architecture

Prédominance de constructions modestes en *opus africanum*.

Villae avec portiques, colonnes, thermes usage fréquent du grand appareil.

Monuments funéraires

Usage très répandu du caisson de type lam-bésitain classique, quelques stèles et des d'autel.

Mausolées nombreux. Stèles associées à des noms lybiques.

architecturaux ont été mieux préservés que ceux qui se trouvent dans des régions plus accessibles; mais la réponse est négative: en effet, si les vestiges antiques ont mieux résisté, à l'Est, aux injures du temps et des hommes, les documents épigraphiques, s'ils avaient été nombreux, devraient avoir subi le même sort et être bien représentés, eux aussi, ce qui n'est pas le cas. A contrario, aucun des archéologues du XIX^{ème} siècle n'a signalé l'existence dans l'ouest d'importants vestiges qui auraient disparu depuis lors, sauf aux abords de la voie ferrée Batna-Biskra, où certains ont été pillés par les constructeurs du chemin de fer⁶⁰.

Cette remarque faite, l'on peut avancer que sur le plan économique, l'Aurès dans son ensemble, grâce à un aménagement intensif de toutes ses ressources hydrauliques et de son sol, est sorti au III^{ème} siècle du sous-développement, si bien illustré par la phrase de Pline sur les maigres richesses de la Numidie. Le massif, selon toute apparence, fortement peuplé⁶¹, est autosuffisant et exporte même probablement une partie de sa production agricole vers les centres urbains de la périphérie.

L'apport économique, technologique et humain de la III^{ème} Légion, installée à Lambèse, a sans doute contribué puissamment à cette évolution et, au relief près, l'Aurès de l'ouest ne se distingue en rien du reste de la Numidie.

L'évolution de l'Est est plus troublante: certes, sa mise en valeur, n'est pas douteuse, mais elle semble s'être effectuée sans intervention de la puissance publique au sens que nous donnons aujourd'hui à ce terme; aucun ouvrage ne porte la marque de la Légion; aucun groupement humain, aucun individu ne témoigne de sa reconnaissance ou de son attachement aux empereurs; néanmoins, l'aménagement des ressources en eau et celui du sol, ont été effectués aussi bien, voire mieux, qu'à l'ouest. Tout le pays cultivable est couvert d'olivettes⁶²; à la saison, exhalée par d'innombrables presses, une forte odeur d'huile devait flotter sur les vallées orientales, de l'oued Guechtane à l'oued Bedjer.

Bravant la dureté du climat, de riches possédants, que l'on est tenté de créditer de cette mise en valeur, se sont fait construire de confortables

⁶⁰ A.A.A., f. 37, n. 48.

⁶¹ S'il faut en croire Procope, (B.V. II, 13, 2) Iabdas, chef des Maures de l'Aurès est à la tête d'une armée de 30.000 guerriers, alors que les tribus de l'Aurès en 1849 ne peuvent mettre en ligne plus de 10.000 combattants; cf. P. MORIZOT, *Encyclopédie berbère*, VIII, art. Aurès, p. 1106.

⁶² C'est ainsi que Masqueray, qui n'avait pourtant qu'une vue fragmentaire de l'Aurès, imaginait déjà les versants du massif tournés vers le midi: *Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie*, Paris 1886, p. 151.

et solides *villae*, capables de résister aux entreprises de rôdeurs, et de coûteux tombeaux⁶³.

Bref, alors que le développement économique de l'Ouest paraît le fait de petits propriétaires bénéficiaires de la sollicitude impériale, celui de l'Est semble plutôt dû à l'initiative privée de ces latifundiaires.

Qui sont ces hommes? Nous n'en connaissons que deux ou trois.

Le plus important, le clarissime *P. Iunius Iunianus Martialinus*, qui fut Légat de la III^{ème} Légion sous Alexandre Sévère, possédait un domaine à 17 Km. de Mascula — dans la vallée de l'oued Tamagra, affluent de l'oued El Arab. Les hautes fonctions qu'il a occupées ne lui ont sans doute pas permis d'y résider souvent⁶⁴. Un peu plus au sud, dans la vallée même de l'oued El Arab, vivaient les *Vitellii*, dont l'ancêtre, *L. Vitellius Donatus*, pourrait avoir eu quelques liens avec *Lucius Vitellius*, frère de l'empereur de ce nom et son légat en Afrique⁶⁵. *L. Vitellius Donatus* meurt à l'âge de 80 ans, sans descendance directe après avoir enterré ses deux fils.

A la Zaouia des Beni-Barbar, le destin des *Pinarii*, riches notables de la région, nous échappe dès la seconde génération⁶⁶.

De tous les autres, bâtisseurs de villas ou de mausolées, nous ne savons presque rien, car leurs ouvrages sont anépigraphes. Est-ce en raison de la raréfaction de l'écrit au IV^{ème} siècle, consécutive peut-être à la disparition d'une classe d'artisans lapicides formés à l'école de la Légion⁶⁷? Ou parce qu'eux mêmes sont moins romanisés et attachent moins d'importance à l'écrit qu'à la pierre qui en est le support. Nous avons vu qu'ils étaient entourés d'éléments d'origine libyenne qui semblent d'assez minces personnages; y a-t-il eu fusion aux siècles suivants de ces deux éléments, il est bien difficile de le savoir, car l'on n'a trouvé jusqu'ici dans l'Aurès aucune trace d'une civilisation romano-libyenne qui puisse être comparée à celle de Ghirza⁶⁸.

⁶³ Mes conclusions rejoignent sur bien des points celles de G. Tchalenko, pour le massif montagneux du Belus en Syrie du nord, *op. cit.*, note 3, ci-dessus, p. 42 et 70. Seuls de grands propriétaires sont susceptibles de mettre en valeur, sur une grande échelle, des terres qui ne rapporteront rien avant une dizaine d'années et de mettre sur pied une véritable industrie de l'huile. *Villae* et mausolées sont, ici et là, les signes de cette richesse.

⁶⁴ Voir note 34, ci-dessus.

⁶⁵ *CIL*, VIII, 10754.

⁶⁶ Voir note 57, ci-dessus.

⁶⁷ P.-A. FÉVRIER, *Évolution des formes de l'écrit en Afrique du Nord à la fin de l'Antiquité et durant le haut Moyen Âge*, «Acc. Naz. dei Lincei», Quaderno 105, Rome 1968.

⁶⁸ O. BROGAN and D.J. SMITH, *Ghirza, a Romano-Libyan Settlement in Tripolitania, Libyan Antiquities*, Series I, Tripoli.



Fig. 3: Carte de la pluviométrie de l'Aurès. M. Pat Raynaud d'après M. Chaumont et C. Paquin.

Peut-être la composition ethnique et sociale de la société aurasienne, telle qu'on la pressent au III^{ème} siècle, préfigure-t-elle l'évolution que l'on constate au siècle suivant avec la montée du Donatisme, dans la mesure où celui-ci s'appuie, tout particulièrement à l'Est, sur une plèbe misérable en conflit avec des propriétaires terriens, souvent représentés sur place par des *conductores*, cependant qu'à l'ouest, les petits propriétaires, au demeurant moins christianisés, semblent être davantage restés à l'écart de ce mouvement.

Sur le plan économique, après un pic de prospérité que la montagne aurasienne connut sans doute au IV^{ème} siècle, comme l'ensemble du pays numide⁶⁹, il semble que le déclin soit survenu, pour un ensemble de causes, dont il est difficile de mesurer l'impact spécifique.

A titre purement conjectural, j'en citerai plusieurs qui constitueraient autant de têtes de chapitre débordant le cadre de cette communication, tels que:

- un effondrement des cours de l'huile provoqué par une surproduction qu'a dû normalement entraîner le développement de la culture de l'olivier dans des zones périphériques comme l'Aurès méridional, ou marginales au point de vue climatique comme le piémont méridional de la Djefara tripolitaine⁷⁰.

- A partir de la conquête vandale, la perturbation de certains courants d'échange, attestée pour le blé⁷¹, vraisemblable pour l'huile, a pu accélérer cette chute des cours des produits agricoles, que mettent bien en évidence les Tablettes Albertini⁷²....

- La persistance de conflits opposant possédants et journaliers agricoles (Circoncillions), se doublant peut-être d'un conflit ethnique larvé entre des éléments plus ou moins romanisés, avec comme conséquence immédiate une dégradation de la qualité des prestations.

⁶⁹ Saint Augustin, *Serm.* 96, 15, vante l'opulence des champs de Numidie. En dernier lieu, C. LEPALLEY, *Déclin ou stabilité de l'agriculture africaine au Bas-Empire*, «A.A.», T. 1, 1967, p. 135-144.

Pour l'Aurès, c'est dans la vallée de l'oued Bedjer, que nous en avons relevé les témoignages, numismatiques et architecturaux les plus nets et les plus datables; P. MORIZOT, *Zaouia des Beni Barbar*.

⁷⁰ La comparaison entre la carte des précipitations du sud de l'Aurès et du nord de la Djefara, montre qu'elle bénéficie d'une pluviométrie voisine (entre 200 et 400 mm. annuels) (fig. 3).

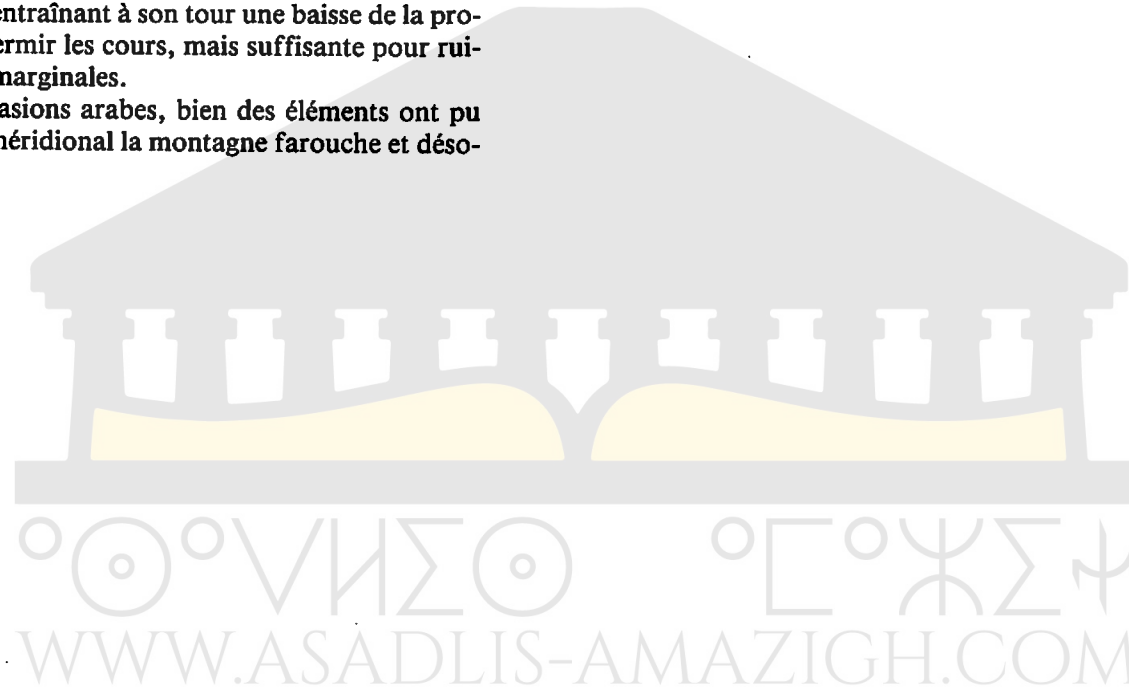
⁷¹ C. COURTOIS, *L'Afrique et les Vandales*, p. 323.

⁷² Voir en particulier le commentaire de P. SALAMA, dans *Économie monétaire dans l'antiquité tardive, IIe colloque international sur l'hist. et l'arch. de l'Afrique du nord*, Grenoble 1983 («B.C.T.H.», 19 b), 1985.

Au point de vue démographique, la pénétration dans l'Aurès, de façon brutale par voie de conquête⁷³, ou par la voie plus insidieuse, du recrutement d'ouvriers agricoles, d'une population maure que les Byzantins trouveront sur place à leur arrivée et qui est peut-être moins experte aux travaux agricoles que les agriculteurs romanisés de la génération précédente.

Sur le plan écologique enfin, l'on peut penser encore, après une phase euphorique, à un épuisement progressif de terres vierges conquises sur la forêt⁷⁴, la disparition de celle-ci, provoquant par ailleurs une légère diminution de la pluviométrie, entraînant à son tour une baisse de la production, insuffisante pour raffermir les cours, mais suffisante pour ruiner les cultivateurs des zones marginales.

Ainsi, avant même les invasions arabes, bien des éléments ont pu se liguier pour faire de l'Aurès méridional la montagne farouche et désolée qu'il est aujourd'hui.



⁷³ PROCOPE, *B.V.* II, XIII, 26.

⁷⁴ M. ROSTOVITSEFF, *Histoire économique et sociale de l'empire romain*, trad. O. DEMANGE, Paris 1988, p. 270, admet qu'il a pu exister une relation entre l'appauvrissement de plusieurs régions italiennes et «des déboisements menés en dépit du bon sens».